

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Dessins et documentation d'A. CARLIER

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## Histoire des Coutumes Funéraires



# 41

L'Imprimerie à l'Ecole  
CANNES (A.-M.)

Novembre 1946

2<sup>me</sup> ÉDITION

## BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

1. *Chariots et carrosses.* — 2. *Diligences et Malles-Postes.* — 3. *Derniers progrès.* — 4. *Dans les Alpes.* — 5. *Le village Kabyle.* — 6. *Les anciennes mesures.* — 7. *Les premiers chemins de fer en France.* — 8. *A. Bergès et la houille blanche.* — 9. *Les dunes de Gascogne.* — 10. *La forêt.*
11. *La forêt landaise.* — 12. *Le liège.* — 13. *La chaux.* — 14. *Vendanges en Languedoc.* — 15. *La banane.* — 16. *Histoire du papier.* — 17. *Histoire du théâtre.* — 18. *Les mines d'anthracite.* — 19. *Histoire de l'urbanisme.* — 20. *Histoire du costume populaire.*
21. *La pierre de Tavel.* — 22. *Histoire de l'écriture.* — 23. *Histoire du livre.* — 24. *Histoire du pain.* — 25. *Les fortifications.* — 26. *Les abelles.* — 27. *Histoire de navigation.* — 28. *Histoire de l'aviation.* — 29. *Les débuts de l'auto.* — 30. *Le sel.*
31. *L'or.* — 32. *La Hollande.* — 33. *Le Zuyderzée.* — 34. *Histoire de l'habitation.* — 35. *Histoire de l'éclairage.* — 36. *Histoire de l'automobile.* — 37. *Les véhicules à moteur.* — 38. *Ce que nous voyons au microscope.* — 39. *Histoire de l'École.* — 40. *Histoire du chauffage.*
41. *Histoire des coutumes funéraires.* — 42. *Histoire des Postes.* — 43. *Armoiries, Emblèmes et Médailles.* — 44. *Histoire de la Route.* — 45. *Histoire des Châteaux Forts.* — 46. *L'Ostréiculture.* — 47. *Histoire du chemin de fer.* — 48. *Temples et Eglises.* — 49. *Le Temps.* — 50. *La Houille blanche.*
51. *La Tourbe.* — 52. *Jeux d'Enfants.* — 53. *Le Souf Constantinien.* — 54. *Le bois Protat.* — 55. *La Préhistoire (I).* — 56. *A l'aube de l'Histoire.* — 57. *Une usine métallurgique en Lorraine.* — 58. *Histoire des Maîtres d'École.* — 59. *La vie urbaine au moyen âge.* — 60. *Histoire des cordonniers.*
61. *L'île d'Ouessant.* — 62. *La taupe.* — 63. *Histoire des boulangers.* — 64. *L'Histoire des armes de jet.* — 65. *Les coiffes de France.* — 66. *Ogni, enfant esquimau.* — 67. *La potasse.* — 68. *Le Commerce et l'Industrie au moyen âge.* — 69. *Grenoble.* — 70. *Le palmier datier.*
71. *Le Parachute.* — 72. *La Brie, terre à blé.* — 73. *Les Battages.* — 74. *Gauthier de Chartres.* — 75. *Le Chocolat.* — 76. *Roquefort.* — 77. *Café.* — 78. *Enfance bourgeoise en 1789.* — 79. *Béloti.* — 80. *L'Ardoise.*
81. *Les Arènes romaines.* — 82. *La vie rurale au moyen âge.* — 83. *Histoire des armes blanches.* — 84. *Comment volent les avions.* — 85. *La Métallurgie.* — 86. *Un village breton en 1895.* — 87. *La Poterie.* — 88. *Les Animaux du Zoo.* — 89. *La Côte Picarde et sa Plaine Maritime.* — 90. *La Vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789.*
91. *Bachir, enfant nomade du Sahara.* — 92. *Histoire des bains (I).* — 93. *Noëls de France.* — 94. *Azack.* — 95. *En Poitou.* — 96. *Goémons et Goémoniers.* — 97. *En Chalosse.* — 98. *Un estuaire breton : la Rance.* — 99. *C'est grand, la mer.* — 100. *L'École Buissonnière.*
101. *Les bâtisseurs 1949.* — 102. *Explorations souterraines.*

Pour la collection complète : remise de 5 %

## BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

1. *La technique Freinet.* — 2. *La grammaire française en quatre pages.* — 3. *Plus de leçons.* — 4. *Principes d'alimentation rationnelle.* — 5. *Fichier scolaire coopératif.* — 6. *Page des parents.* — 7. *Lecture globale idéale.* — 8. *La Grammaire par le Texte libre.* — 9. *Le dessin libre.* — 10. *La gravure du lino.*
11. *La classe exploration.* — 12. *Technique du milieu local.* — 13. *Phonos et disques.* — 14. *La reliure.* — 15, 16, 17. *Pour tout classer.* — 18. *Pour la sauvegarde des enfants.* — 19. *Par delà le 1<sup>er</sup> degré.* — 20. *L'Histoire vivante.*
21. *Les mouvements d'Éducation Nouvelle.* — 22. *La Coopération à l'École Moderne.* — 23. *Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle.* — 24. *Le Milieu Local.* — 25. *Le Texte Libre.* — 26. *L'Éducation Decroly.* — 27. *Le Vivarium.* — 28. *La Météorologie.* — 29. *L'Aquarium.* — 30. *Méthode de Lecture.*
31. *Le Limographe.* — 32. *Les correspondances interscolaires.* — 33. *Bakulé.* — 34. *Le théâtre libre.* — 35. *Le Musée scolaire.* — 36. *L'expérience itonquée.* — 37. *Les Marionnettes.* — 38. *Nos Moissons.* — 39. *Les Fêtes scolaires.* — 40. *Plans de travail.*
41. *Problèmes de l'Inspection.* — 42. *Brevets et chefs-d'œuvre.* — 43. *La Pyrogravure.* — 44. *Paul Robin.* — 45. *Technique d'illustration.* — 46. *Technique de l'Imprimerie à l'École.* — 47. *Les dits de Mathieu.* — 48. *Caravans d'Enfants.*

Pour la collection complète : remise de 5 %

A. CARLIER

## Histoire des Coutumes Funéraires

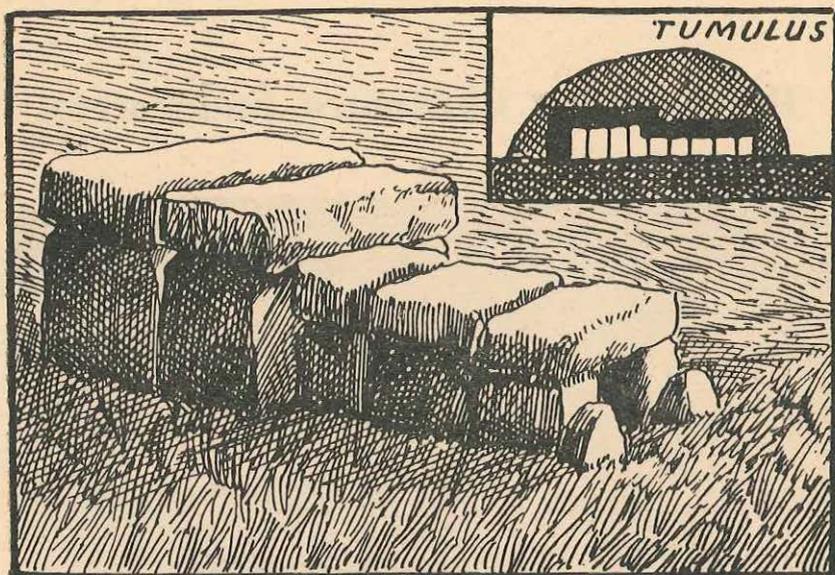


Dans les sépultures de l'âge des cavernes, le mort est couché sur le côté gauche dans la position d'un homme endormi. Il est enterré sous une couche d'argile rouge, la couleur rouge étant le symbole de la vie dans toutes les civilisations primitives.

On lui donnait de la nourriture, comme en témoignent les ossements d'animaux que l'on trouve toujours à ses côtés.

On croyait à cette époque qu'au delà de la vie le mort aurait les mêmes besoins.

La crainte de le voir reparaitre sous forme de revenant fait supposer qu'il était parfois solidement ligoté.



## Le dolmen

Les sépultures apparaissent sous des dolmens à l'âge de la pierre polie.

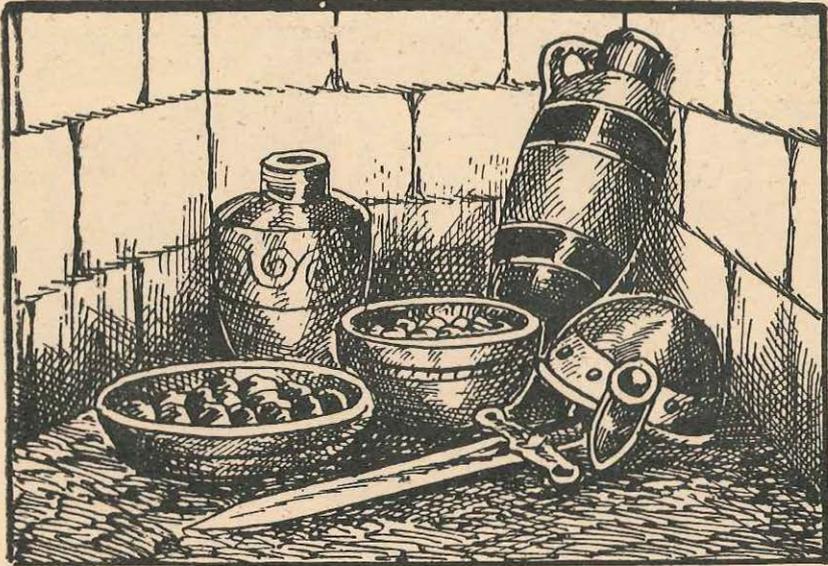
Le dolmen est une chambre funéraire en pierres brutes. On y accède par une galerie plus basse dont l'entrée regarde toujours un des points cardinaux de l'horizon.

Tout le monument était recouvert d'une butte de terre : nous l'avons nommé le Tumulus.

Le mort y était déposé avec un mobilier funéraire, colliers et bijoux, outils de pierre, vases, nourriture.

Il existe des dolmens individuels ou collectifs.

Les plus anciens dolmens connus datent environ de 4.000 ans avant J.-C. ; les plus récents datent de l'âge de bronze.

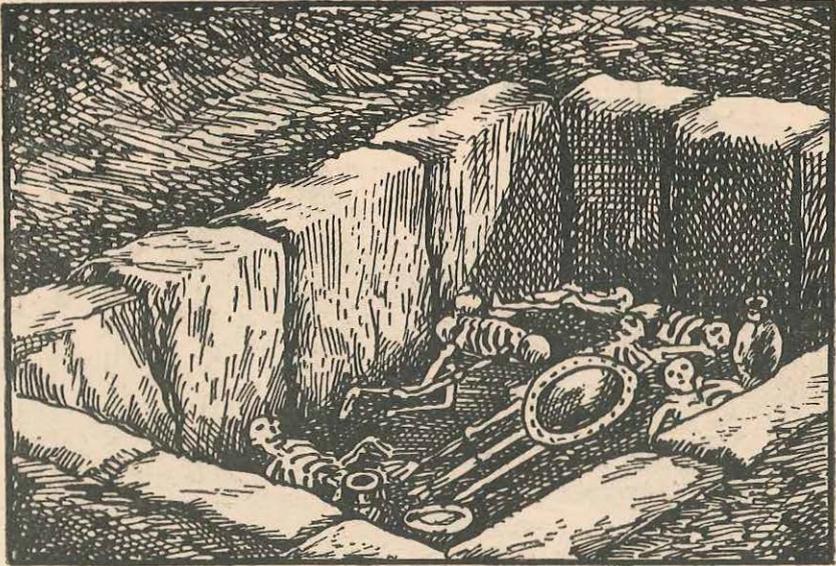


## Mobilier funéraire

Dans toutes les tombes primitives, on retrouve à côté du squelette ou des cendres provenant de l'incinération, un mobilier funéraire composé d'armes, de vases contenant de la nourriture et de la boisson, d'objets divers, de bijoux, etc... On estimait cela indispensable au défunt, dans une seconde vie supposée semblable à la première.

Il est à remarquer que cette idée d'une survie matérielle a laissé beaucoup de traces dans nos coutumes actuelles : nous plaçons un oreiller sous la tête de nos défunts, nous les enterrons dans leurs plus belles toilettes, et, très souvent nous les munissons encore d'un chapelet, d'un crucifix et d'autres objets de culte.

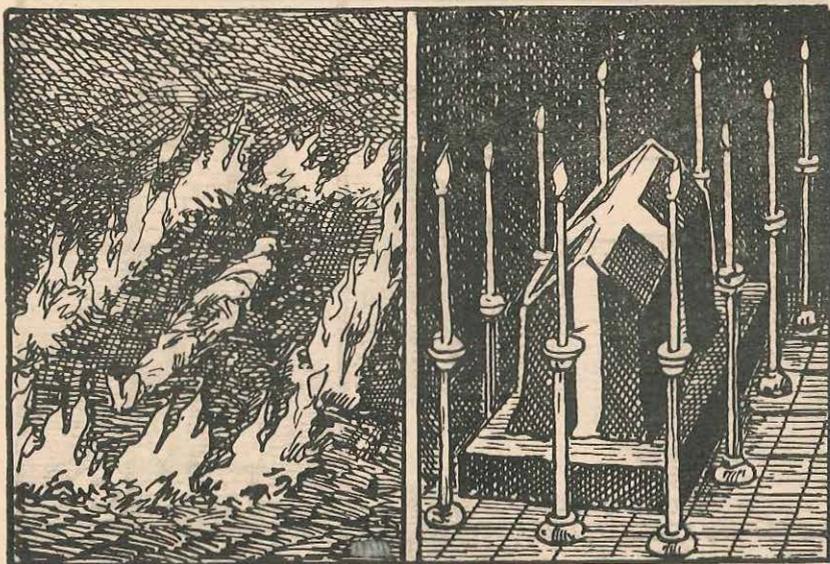
Dans certaines régions, même, on dépose encore des pièces de monnaie dans la bière.



## Tombe de l'âge de fer

L'examen des tombeaux de l'âge de fer a démontré que, lorsqu'un chef était allongé dans le sépulcre de dalles, on y faisait descendre les femmes du défunt et on les y tuait à coups de flèches avant de poser la coiffure formée d'énormes pierres. On croyait que les ombres de ces femmes rejoignaient celle de leur époux dans la seconde vie.

De même, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les Indes, la veuve, préalablement endormie à l'aide d'un narcotique puissant, était brûlée sur le bûcher funéraire de son mari.

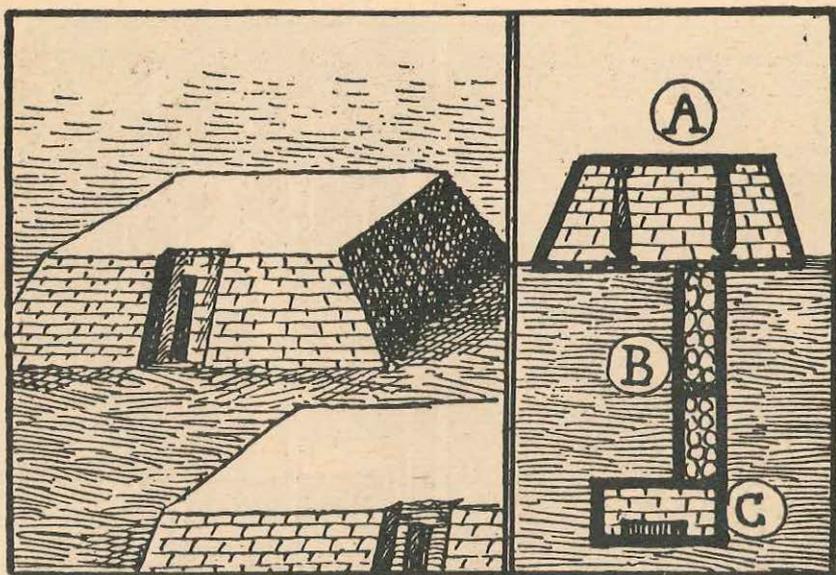


### Le cercle de feu

Souvent, chez les peuples primitifs, on entourait le mort d'un cercle de feu. On pensait ainsi l'empêcher de se relever et de se mettre à errer sous forme de spectre ou revenant.

Les bougies que nous allumons encore près des lits où reposent les morts et les cierges dont on entoure le cercueil, n'ont pas d'autre origine.

C'est une survivance inconsciente de craintes disparues depuis longtemps.

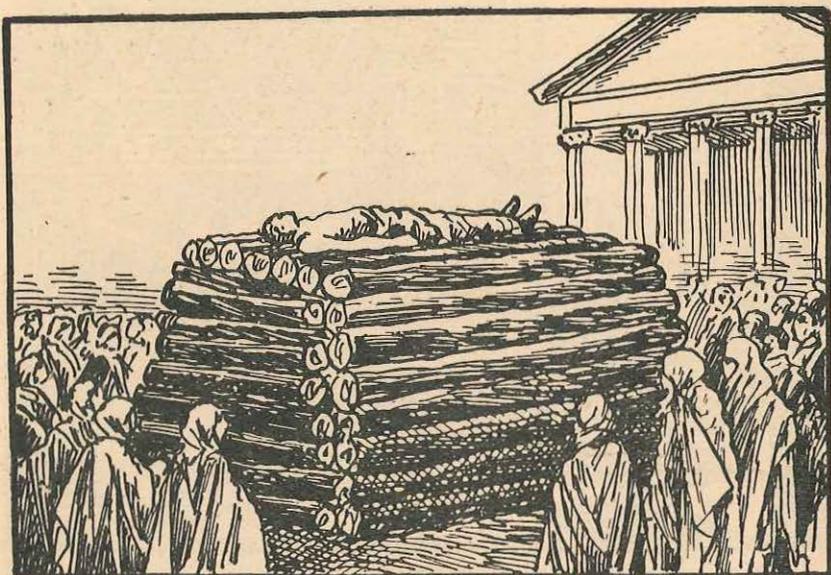


### La mastaba égyptienne

C'est un mode de sépulture très intéressant parce qu'il montre les précautions prises, non contre les profanateurs, mais contre le retour du mort.

La Mastaba comporte :

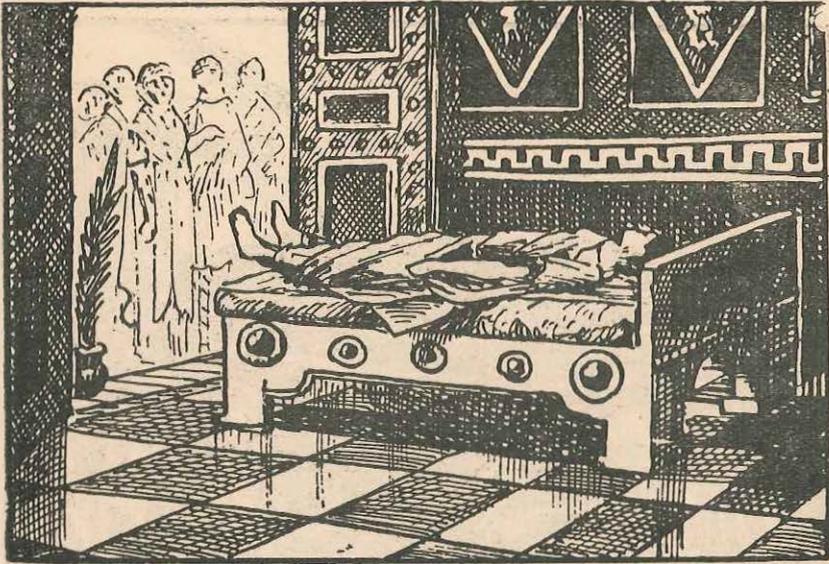
- A) Une chapelle funéraire dans laquelle les familles se rassemblent pour célébrer la mémoire des défunts.
- B) Un puits très profond barré par des dalles de granit et comblé de lourdes pierres.
- C) La chambre funéraire où le mort est déposé. De même dans les pyramides, tombes royales, l'enchevêtrement des couloirs intérieurs a pour but d'égarer le Revenant s'il parvenait à sortir de sa chambre funéraire.



### Rogus, bûcher funéraire

La plupart des peuples antiques ont brûlé leurs morts. Il faut vraisemblablement voir dans cette coutume le désir d'anéantir le cadavre une fois pour toutes, de façon à n'en avoir plus rien à craindre.

Le bûcher romain consistait en une haute pyramide de grosses bûches de bois vert. Avant d'y mettre le feu, on rouvrait les yeux du défunt. Les cendres s'enfermaient dans une urne de marbre ou de bronze. Les assistants traversaient les restes encore chauds du bûcher, afin de se purifier.

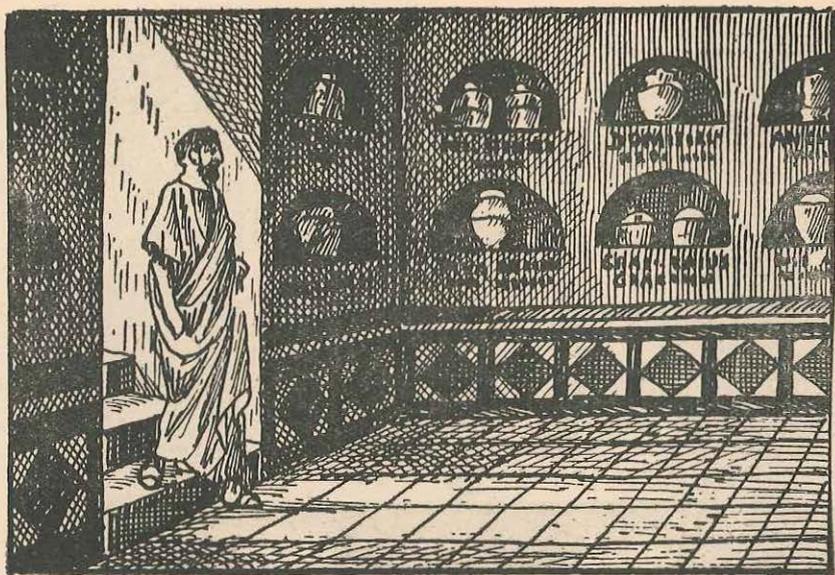


### L'exposition à Rome

L'exposition publique des morts, soit avant, soit après la mise en bière, est un usage qui paraît remonter à la plus lointaine antiquité !

A Rome, le corps était exposé dans le vestibule de sa maison, allongé sur un lit de parade ; ses pieds nus dépassaient le bord de la couche et étaient tournés vers la porte. Le corps était revêtu d'une toge rouge ; on plaçait sur le seuil un rameau de cyprès. Le cyprès était l'arbre consacré aux Dieux Infernaux, parce que les Romains croyaient qu'une fois coupé, il ne repousse jamais.

Cette exposition durait sept jours, sauf pour les enfants, dont l'exposition ne durait qu'un jour.



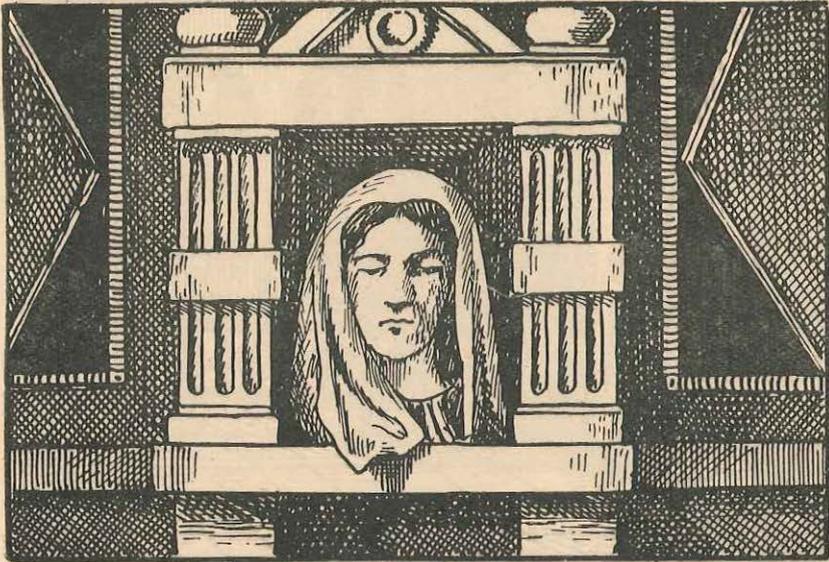
### Columbarium romain

A Rome, les cendres des morts étaient enfermées dans des urnes, et les urnes déposées dans des salles appelées colombarii.

Il existait des colombaires de famille, et des colombaires communs, jouant le même rôle que nos cimetières. Ils renfermaient souvent plusieurs centaines de niches pouvant abriter chacune deux urnes.

Ces colombaires communs appartenaient en général à des particuliers qui vendaient ou louaient aux familles des défunts une ou plusieurs niches cinéraires. Les noms des morts s'inscrivaient sur le mur, au-dessous de l'urne.

Ces colombaires étaient aux yeux des Romains des lieux sacrés à l'égal des temples.

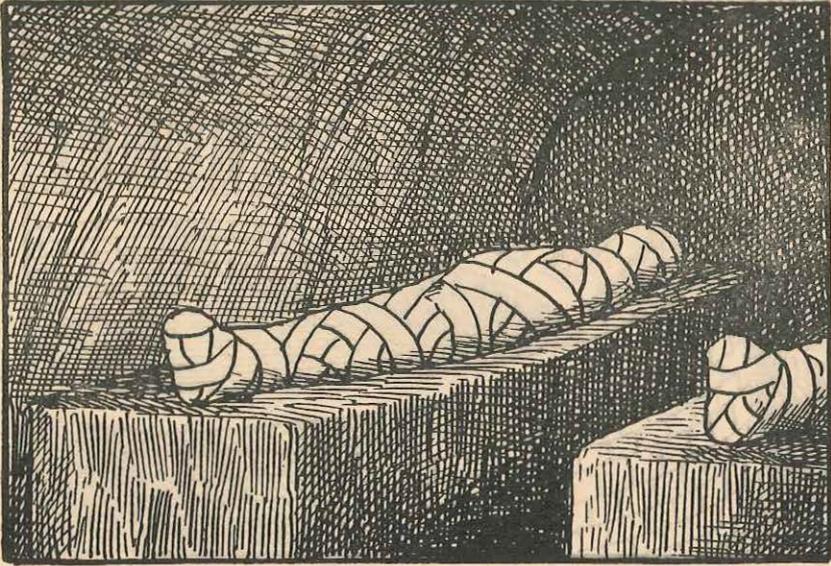


### L'effigie dans sa niche

Chez beaucoup de peuples antiques, et à Rome, on constate la volonté de conserver la mémoire des morts sous une forme matérielle, en même temps que le souci de détruire leur corps.

Pour les funérailles, on peut exécuter une « effigie » en cire, que l'on revêt des habits du défunt.

Ensuite, seule la tête de l'effigie est placée dans une niche, dans la chambre consacrée aux ancêtres. Pour les très grandes funérailles, l'effigie était remplacée dans le cortège funèbre par une personne grimée à la ressemblance du défunt et habillée de ses vêtements.



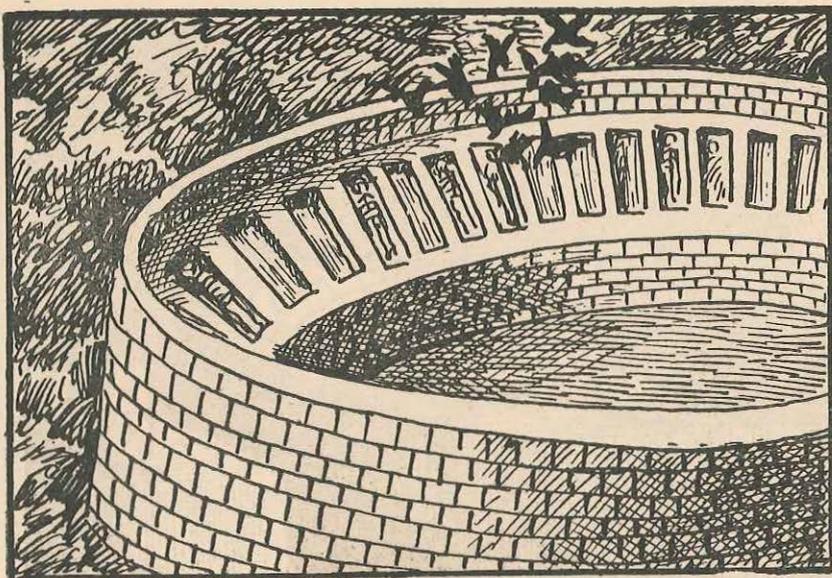
### Tombe juive

Exceptionnellement, certains peuples antiques ensevelissaient les morts dans des tombes maçonnées ou creusées dans le rocher. Mais dans ce cas, le corps du défunt est toujours enserré dans un réseau de bandelettes de toile qui le transforment en paquet rigide.

La raison en est toujours la même, consciente ou non : il s'agit de paralyser le mort, de lui interdire tout mouvement et, par conséquent, de l'empêcher de « revenir ».

Cette coutume existe notamment chez les Hébreux de l'Époque Biblique et subsiste encore chez eux à l'Époque Romaine, comme on le voit dans les Évangiles.

Les morts sont déposés dans des tombes dites « à banquettes », fermées par une dalle épaisse de pierre, dont la mise en place exige d'énormes efforts.

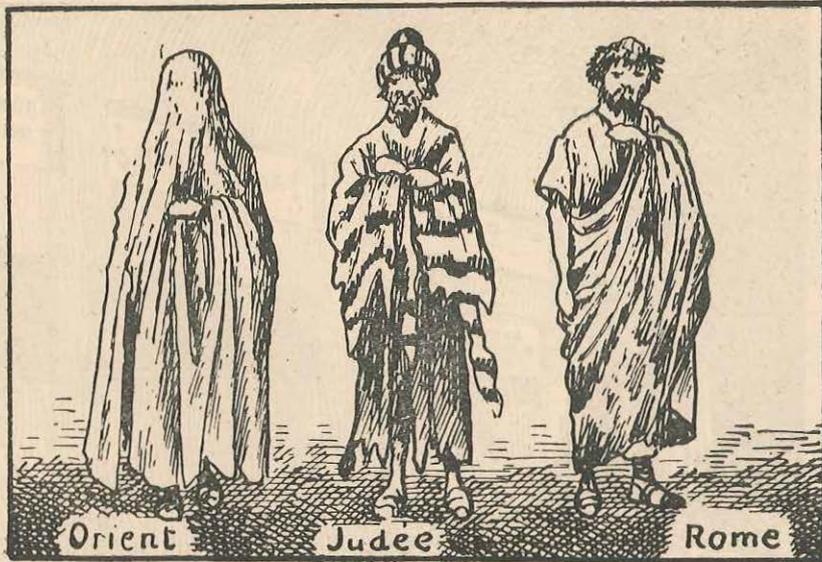


## Tour du silence

Les Perses ne pouvaient, en vertu de leur religion, ni brûler leurs morts, ni les enterrer, ce qui eût souillé la terre sacrée. Il les exposaient dans des « tours du silence » construites à cet effet, et dont l'intérieur présentait un plan circulaire incliné, creusé d'alvéoles où les défunts étaient allongés.

A peine les porteurs s'étaient-ils éloignés, que d'innombrables vautours se précipitaient sur le cadavre et le dévoraient. Après moins d'une heure, il n'en demeurait que le squelette.

Les Parsis de l'Inde (région de Bombay) sont restés fidèles à cette coutume jusqu'à nos jours.



## Deuils antiques

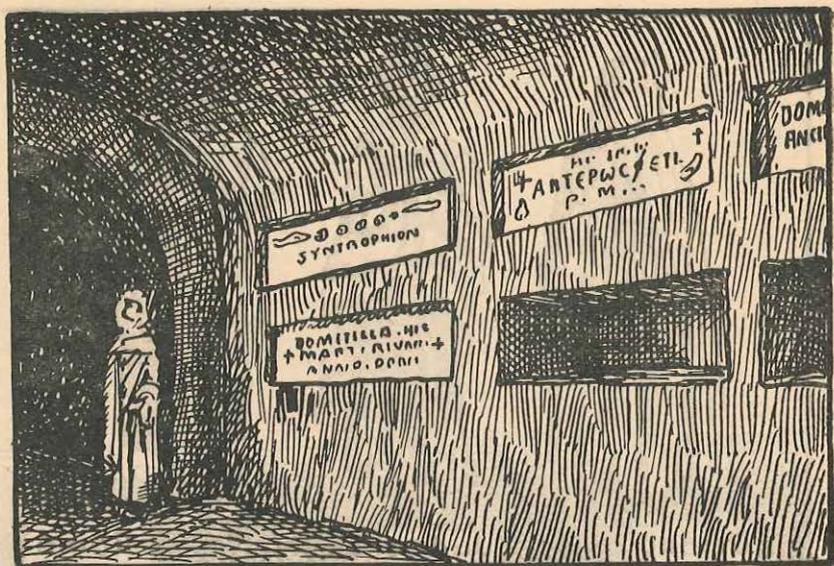
Les vêtements spéciaux portés par la famille des défunts pendant un certain laps de temps après leur décès, varient naturellement d'un peuple à l'autre.

Les anciens Orientaux se drapent, tête comprise, dans un vaste voile.

Les Hébreux déchirent leurs vêtements et se barbouillent le visage de cendres.

Les Romains laissent pousser en désordre leurs cheveux et leur barbe et portent des toges fripées et sales.

Notre deuil qui n'est, en somme, qu'un déguisement temporaire, n'a pas d'autre origine.



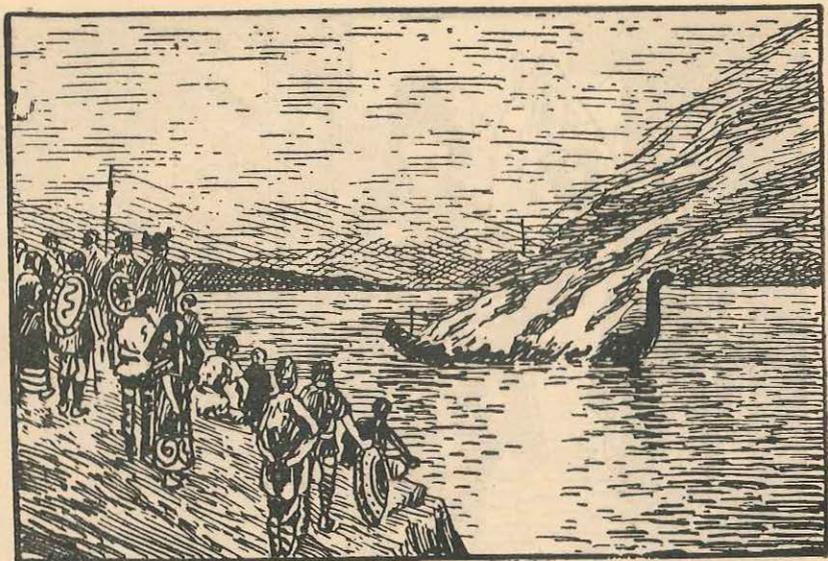
## Une catacombe

Les premiers chrétiens renoncent à la coutume de l'incinération des défunts et déposent leurs morts dans les alvéoles creusés aux murs des catacombes par mesure de prudence.

Les Romains connaissaient les réunions de chrétiens dans les carrières souterraines avoisinant Rome.

Mais la transformation de catacombes en cimetières en faisait, aux yeux des Romains, même les plus fanatiques, des lieux sacrés et inviolables. Les chrétiens pouvaient y célébrer leur culte en toute sécurité.

Lorsque la religion du Christ fut autorisée, l'habitude était prise et les chrétiens continuèrent à ensevelir leurs morts. Tradition dont l'Eglise ne s'est jamais écartée depuis ses origines.

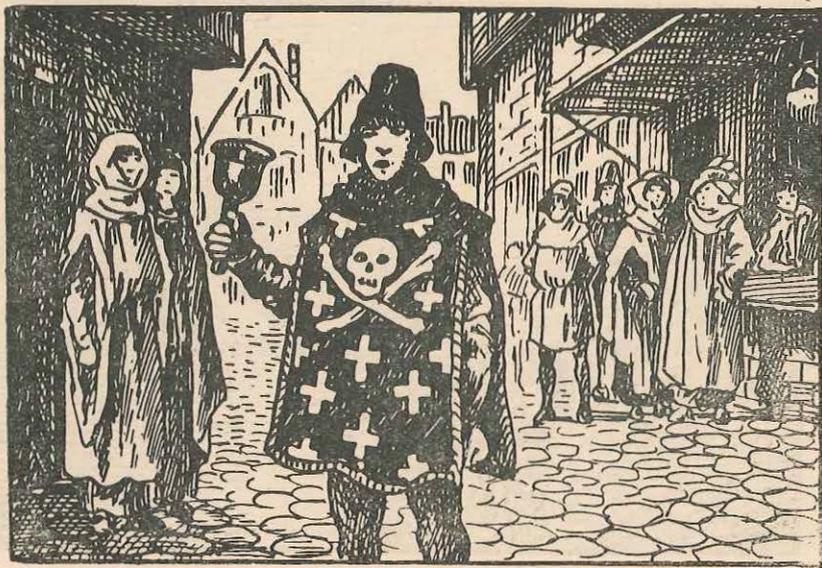


## Obsèques de Vikings

Les anciens Scandinaves (Normands et Vikings) brûlaient leurs morts, tout au moins à l'époque où ils dévastaient nos contrées.

Lorsqu'il s'agissait d'un chef, d'un Roi-de-mer, le corps était déposé sur le pont de son navire. On conduisait celui-ci au large et l'on y mettait le feu. Tout s'engloutissait dans les flots.

Cette coutume n'était pas générale, car on a retrouvé au Danemark, en Norvège et en Suède, des navires enterrés, avec les cendres du Roi-de-mer et le mobilier funéraire, sous d'énormes tumulus, ou buttes artificielles de terre, de pierrailles et de gazon.

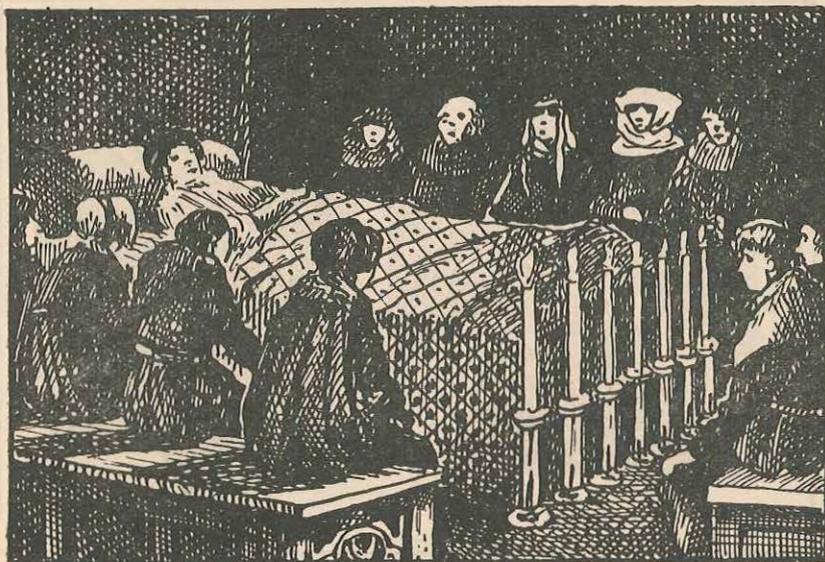


### Le crieur des trépassés

Durant le moyen âge, il ne pouvait être question naturellement d'annoncer les décès au moyen de lettres, puisqu'il n'existait aucun service postal. On avait recours aux bons offices du crieur public. Il revêtait pour la circonstance un habit noir, semé d'insignes macabres et de croix, et annonçait le décès, à son de cloche, dans les rues du quartier. Les Romains avaient agi de même.

Cette coutume est restée de tradition dans beaucoup de régions françaises; seul, le costume du crieur a disparu.

Beaucoup de ces « Crieurs des Trépassés » étaient payés par la ville, à laquelle des personnes pieuses avaient légué des rentes à cet effet.



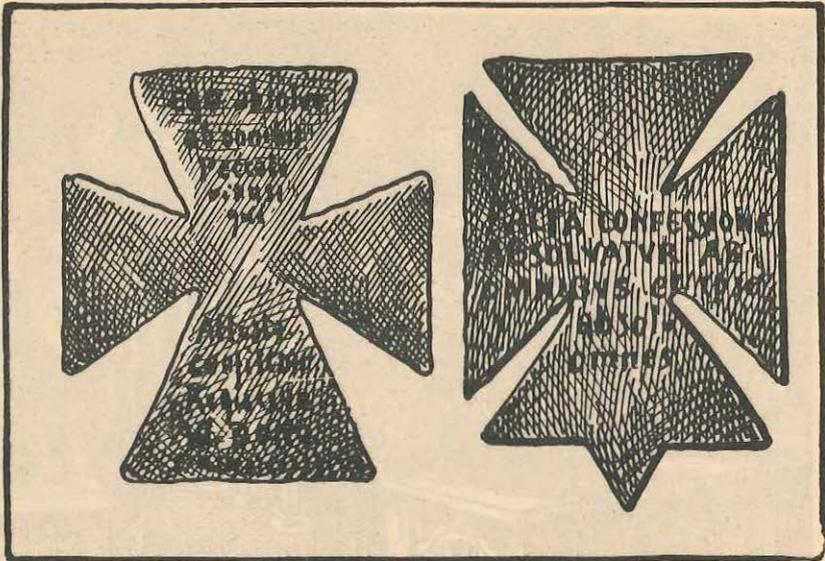
## La veillée

(d'après une miniature du xv<sup>e</sup> siècle)

L'usage de veiller les morts ne paraît pas remonter au-delà du moyen âge. En Normandie, cet usage fut introduit au X<sup>e</sup> siècle par le duc Richard-sans-peur. Son ordonnance le rendit obligatoire.

Une superstition disait que le diable emportait les cadavres non surveillés, laissant à leur place un chat noir sur le lit.

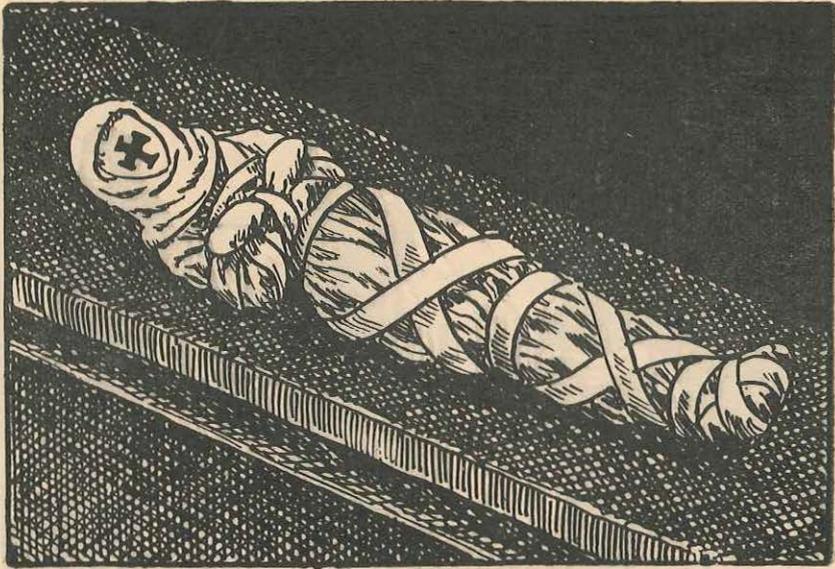
Pendant la veillée, on allumait dans la chambre sept bougies ; on récitait sept Pater et sept Ave ; on recevait sept aumônes pour les donner aux pauvres après les obsèques. Il ne fallait pas travailler sous peine de malheur.



### Croix d'absolution du XII<sup>e</sup> siècle

Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, les croix d'absolution se plaçaient sous la poitrine des morts, sous leurs mains croisées. Ces petites croix de plomb gravées constituaient une preuve en faveur du mort pour « le jugement dernier ». Pour les riches, on mettait à la place un parchemin qui expliquait plus longuement les mérites et la foi du défunt.

La superstition populaire voulait qu'un mort enterré sans ces précautions revienne réclamer chaque nuit, jusqu'à ce qu'il l'ait obtenue, sa croix d'absolution.



### Toilette d'un défunt au XIII<sup>e</sup> siècle

Le visage du mort est couvert d'un masque de parchemin portant une croix. Le corps, enveloppé d'un linceul, est ligoté solidement par des bandes de toile. Le moyen âge craint toujours « le revenant ». Beaucoup de familles payaient un homme d'armes pour surveiller la tombe un mois après les obsèques. Il ne fallait pas que le diable vienne délier le mort pour l'aider à sortir de sa fosse.

En 1725, encore, on a déterré, puis décapité des morts ensevelis depuis dix ans, parce qu'ils étaient suspects de revenir.



### Obsèques au XV<sup>e</sup> siècle

Du début du moyen âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, les corps sont portés à bras à l'église.

Le soin du transport du corps incombe aux parents, et souvent aux compagnons de travail du mort. Celui-ci est empaqueté dans une toile rude ou placé dans une bière de louage, ou même un vieux coffre hors d'usage.

Le cercueil, très coûteux, est réservé aux classes riches et, seuls, les rois, les reines et très hauts personnages faisaient leur dernier voyage sur un char.



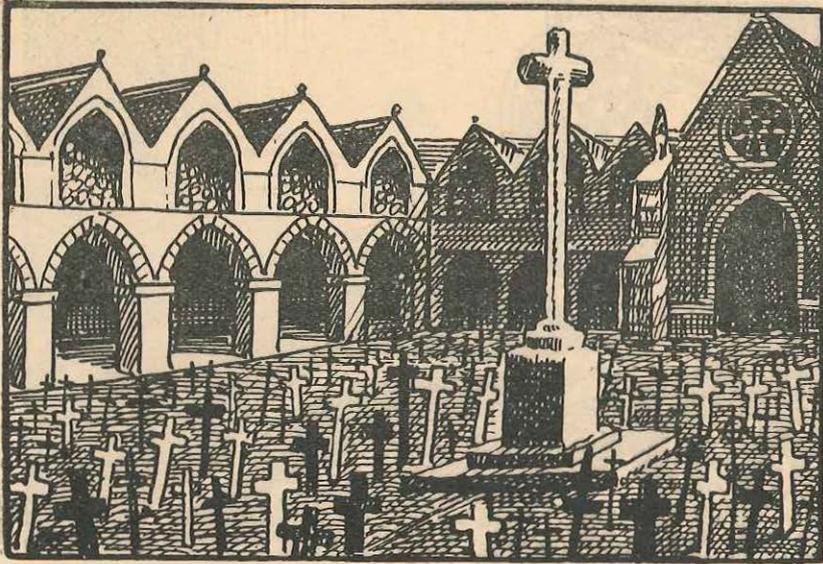
## Une effigie

(d'après un manuscrit conservé à Rennes)

Au moyen âge, on conserve la coutume romaine de l'effigie. Dès qu'un décès se produit, on fait modeler en cire l'image du mort et on la peint. L'exposition du corps réel durait de deux à trois jours. Après les obsèques, il était remplacé par l'effigie revêtu des vêtements du défunt, et pendant neuf jours au moyen âge, trois jours au XVI<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, le mort était considéré comme vivant encore; on lui apportait ses repas, on le servait comme on avait coutume de le faire de son vivant.

Les gens trop pauvres pour faire exécuter un buste de cire, se contentaient d'un mannequin grossier qui remplaçait l'effigie.

Les portraits de nos morts dans les maisons rappellent cet usage.

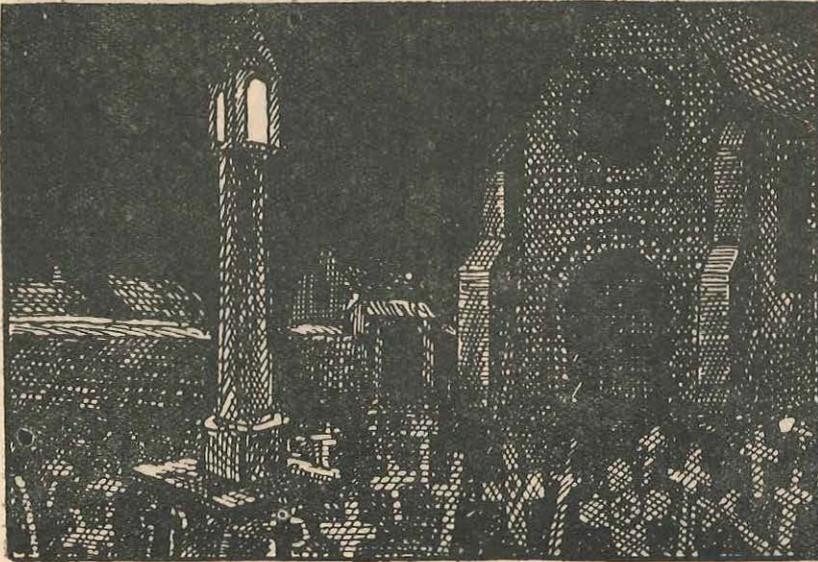


### Cimetière urbain au moyen âge

Au moyen âge, les cimetières de ville étaient situés à l'intérieur de l'enceinte fortifiée. Ils étaient entourés d'un cloître décoré et où étaient ensevelies les familles riches.

Les tombes ordinaires s'indiquaient sur le terrain par des croix, noires pour les gens mariés, blanches pour les célibataires. Ce terrain, de petites dimensions, obligeait à creuser sur des tombes trop récentes. Les ossements retrouvés allaient dans les charniers, galeries que l'on voit sur le dessin, au-dessus du cloître.

Deux églises de Paris : Saint Gervais et Saint Séverin, ont, encore intacte, une porte de leur charnier ou ossuaire.



## Lanterne des morts

Les hommes ont toujours associé le feu au culte ou à la mémoire des trépassés. Au moyen âge, alors que les rues des villes et les campagnes restaient plongées, la nuit, dans une obscurité profonde, les cimetières seuls étaient éclairés. Il s'y dressait une haute colonne de pierre, creuse et munie à l'intérieur d'échelons. Au sommet, une grande cage de pierre abritait un fanal qu'on allumait du coucher au lever du soleil. Ces « lanternes des morts » sont encore debout dans un grand nombre de villages et de même dans plusieurs villes, notamment à Bayeux.

On peut rapprocher de ces fanaux les flammes qu'on entretient aujourd'hui sur les tombeaux des « soldats inconnus ».



## Pierres tombales

Les nobles et les dignitaires ecclésiastiques ont le privilège de se faire enterrer dans les églises, sous le dallage du chœur et des nefs.

Après le XII<sup>e</sup> siècle, ce privilège est étendu aux bourgeois dont le clergé tire la majeure partie de ses revenus. Ces tombes sont marquées par de grandes dalles de pierres ou de marbre encadrées dans le dallage, et gravées. Elles portent souvent le portrait en pied du défunt, ses blasons, ses titres et la date du décès. Les plus simples se bornent à offrir aux fidèles un texte toujours latin. Les visages de femmes sont souvent accompagnés de têtes de chien, symbole de fidélité; ceux des hommes, d'un lion ou de tout autre animal, emblème de vertus viriles.

# MESSIEURS ET DAMES



*Vous êtes priés d'assister  
au Service Solennel pour  
le Repos de l'Âme de Mes-  
sire Thomas Marie, de-  
cédé à Versailles le 6  
du présent mois d'Octobre  
1774, Qui sera célébré Jeu-  
di vers les dix heures  
et demie du matin, en  
l'Eglise de Saint-Louis.*

**UN DE PROFUNDIS, S'IL VOUS PLAÎT.**

## Un faire-part de décès de 1774

La coutume d'aviser les amis de la mort de quelqu'un au moyen d'un faire-part imprimé, remonte seulement au XVII<sup>e</sup> siècle. Les imprimés étaient distribués aux adresses indiquées par des « sermons ». Le nom des membres de la famille n'apparaît sur ces faire-part qu'aux environs de 1785 seulement. Les dames ne sont invitées aux obsèques que vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle; auparavant, elles n'y assistaient pas.

Ces faire-part du XVIII<sup>e</sup> siècle portent souvent la mention : le service sera célébré dans telle église où aura lieu l'inhumation. En réalité, après l'office, le cercueil était déposé dans un caveau banal de l'église, d'où il était retiré le soir même pour être porté au cimetière sans aucune cérémonie.



## Grands deuils

Le deuil, survivance inconsciente de l'antique coutume du déguisement, a varié de durée et même de couleur selon les époques. On l'a porté en noir, en gris, et en violet. A la Cour de France, la couleur des « deuilants » était le violet, hormis pour les reines qui portaient le deuil en blanc, d'où le nom de Reines-Blanches, souvent donné aux reines-mères.

Au moyen âge, et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, on « drapait » la maison du défunt : les antichambres en noir, les autres chambres en gris. Toutes les glaces et les tableaux étaient voilés et l'on arrêtait les horloges. Dans certains cas, le drapage des appartements durait plusieurs mois. Notre usage d'étendre des tentures noires sur les murs de la chambre où le cercueil est exposé, est une survivance directe de cette coutume.

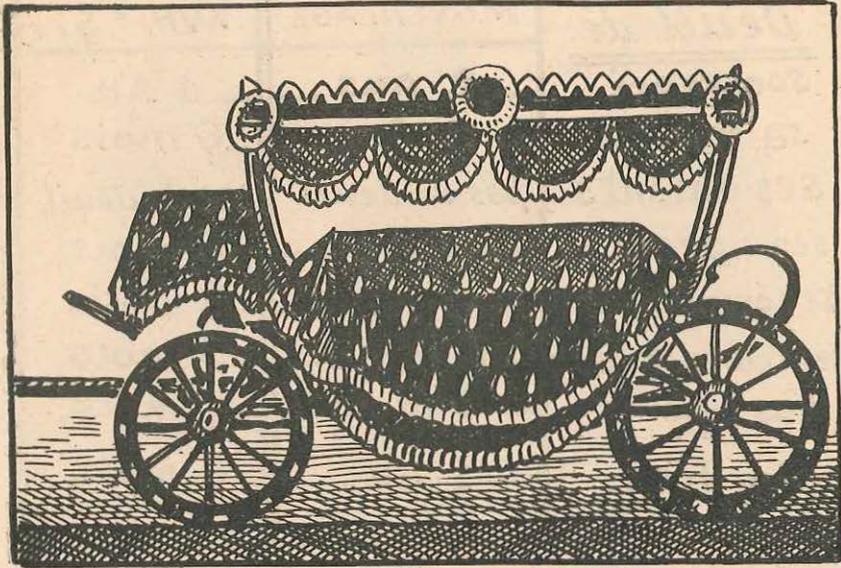
<u>Deuil de:</u>	MOYEN-AGE	XVIII <sup>e</sup> S.
son mari	— 2 Ans —	— 1 An
sa femme	— 1 An —	— 6 mois
ses enfants	pas de deuil	pas de deuil
ses parents	— 1 An —	— 6 mois
ses grand'parents	— 1 An —	— 6 mois
ses Frères et Sœurs	— 6 mois —	— 3 mois
ses cousins	— 2 mois —	— 1 mois.
du Roi	— 1 An —	— 6 mois.

### Durée des deuils

Au moyen âge, le deuil a des règles excessivement sévères, surtout pour les veuves. Le port des bijoux notamment, est interdit pour tout le monde, pendant toute la durée du deuil. Il est à observer que, jusqu'à une époque très voisine de la nôtre, on ne porte pas le deuil de ses enfants.

L'ordonnance du 23 juin 1716 réduit de moitié la durée de tous les deuils.

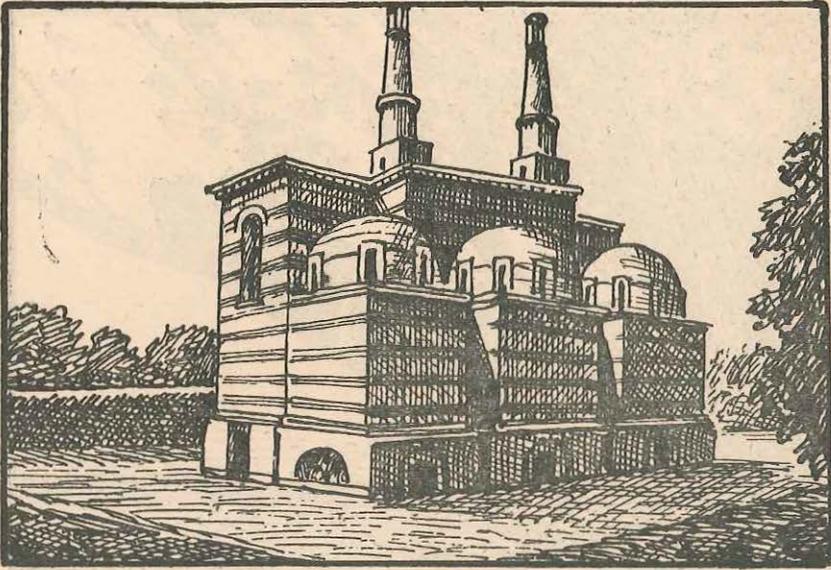
Tout Français était tenu de porter le deuil du roi, dans la même forme que celui d'un père. En 1824, le deuil de Louis XVIII fut encore généralement porté, bien que la loi ne fut plus en vigueur. Tous les fonctionnaires reçurent l'ordre de porter le deuil pendant trente jours après l'assassinat du président Carnot, en 1894. Le Chancelier de France ne portait le deuil en aucun cas, parce qu'il représentait la Justice.



### Corbillard, époque napoléonienne

Le corbillard actuel date seulement, dans les grandes villes, des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Encore était-il réservé aux obsèques de grande cérémonie. Les bières de la bourgeoisie et des classes ouvrières se portaient à bras, comme par le passé. C'est seulement à l'époque de Louis-Philippe que l'emploi du corbillard se généralisa. Alors apparurent diverses catégories de ces voitures, depuis le corbillard de première classe, orné de panaches et traîné par des chevaux caparaçonnés de noir et d'argent, jusqu'au corbillard des pauvres sans ornements.

Dans quelques villages où la population est peu importante, ou pauvre, on continue à porter à bras, comme au moyen âge.

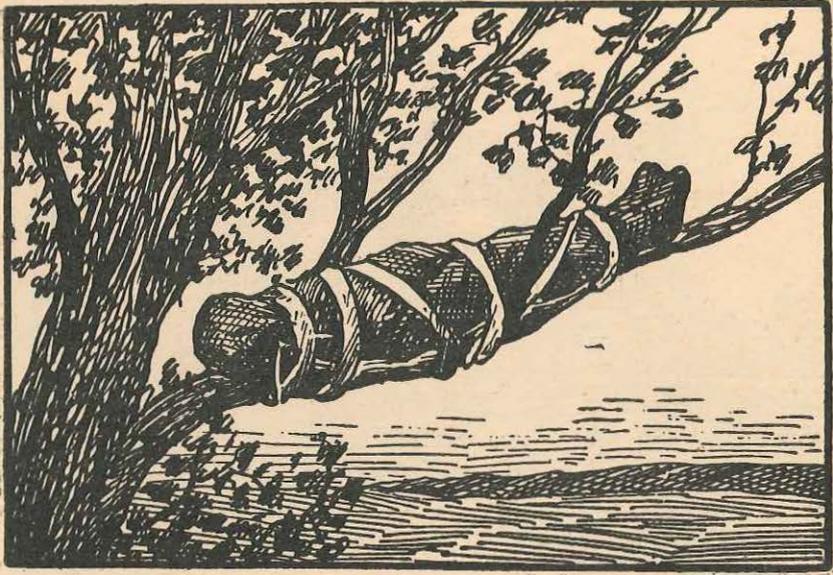


## Le four crématoire du Père Lachaise à Paris

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on tente, dans les grandes villes, de remettre en vie la coutume de l'incinération des défunts, en se basant surtout sur des préceptes d'hygiène.

De 1888, date de la mise en service du Four Crématoire de Paris, jusqu'à 1908, le nombre des incinérations volontaires est de 2.117 plus 730 incinérations de corps non réclamés par les familles après leur décès à l'hôpital.

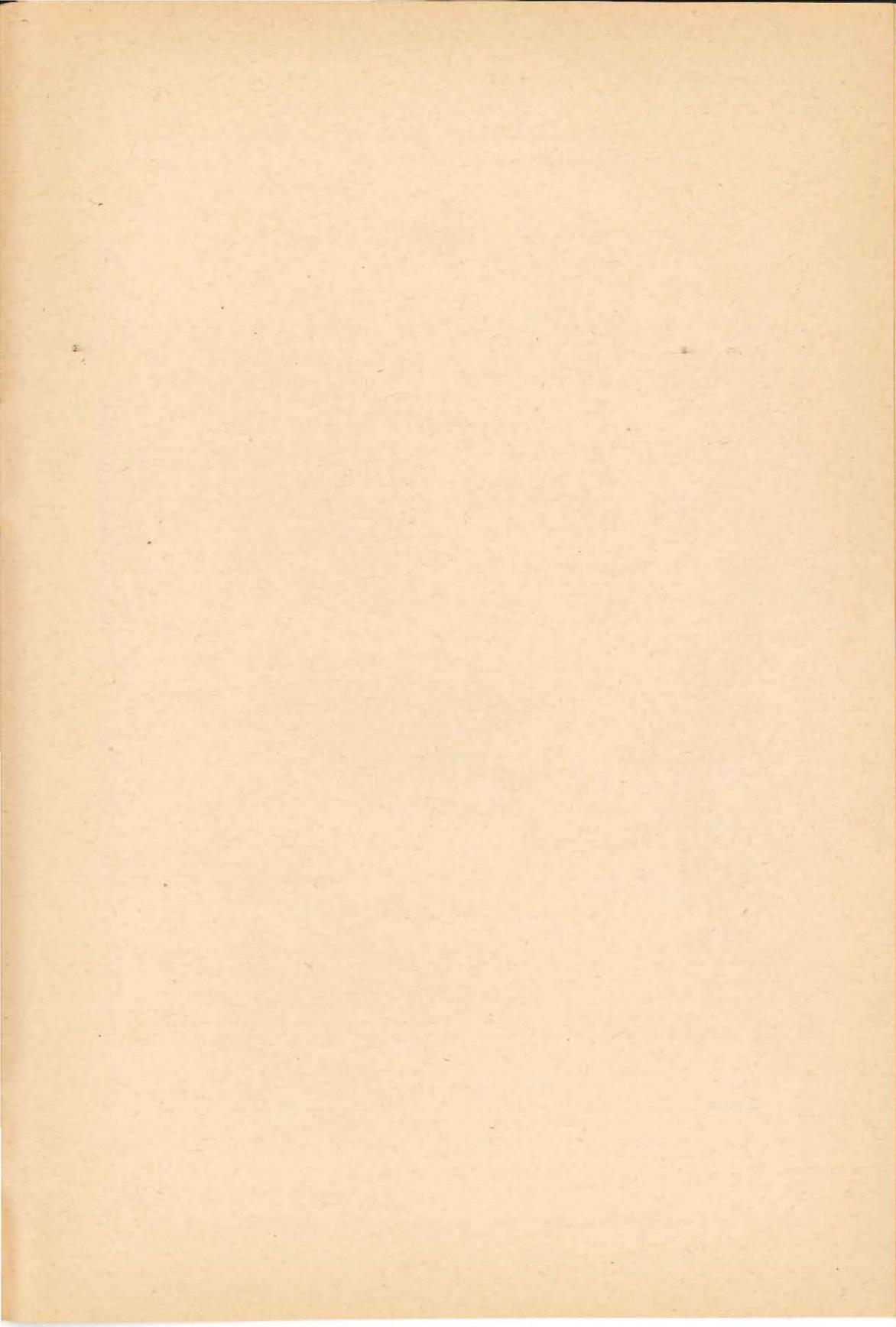
De 1908 à 1946, la progression reste lente. Cet échec est dû à nos habitudes, plutôt qu'aux interdictions religieuses.

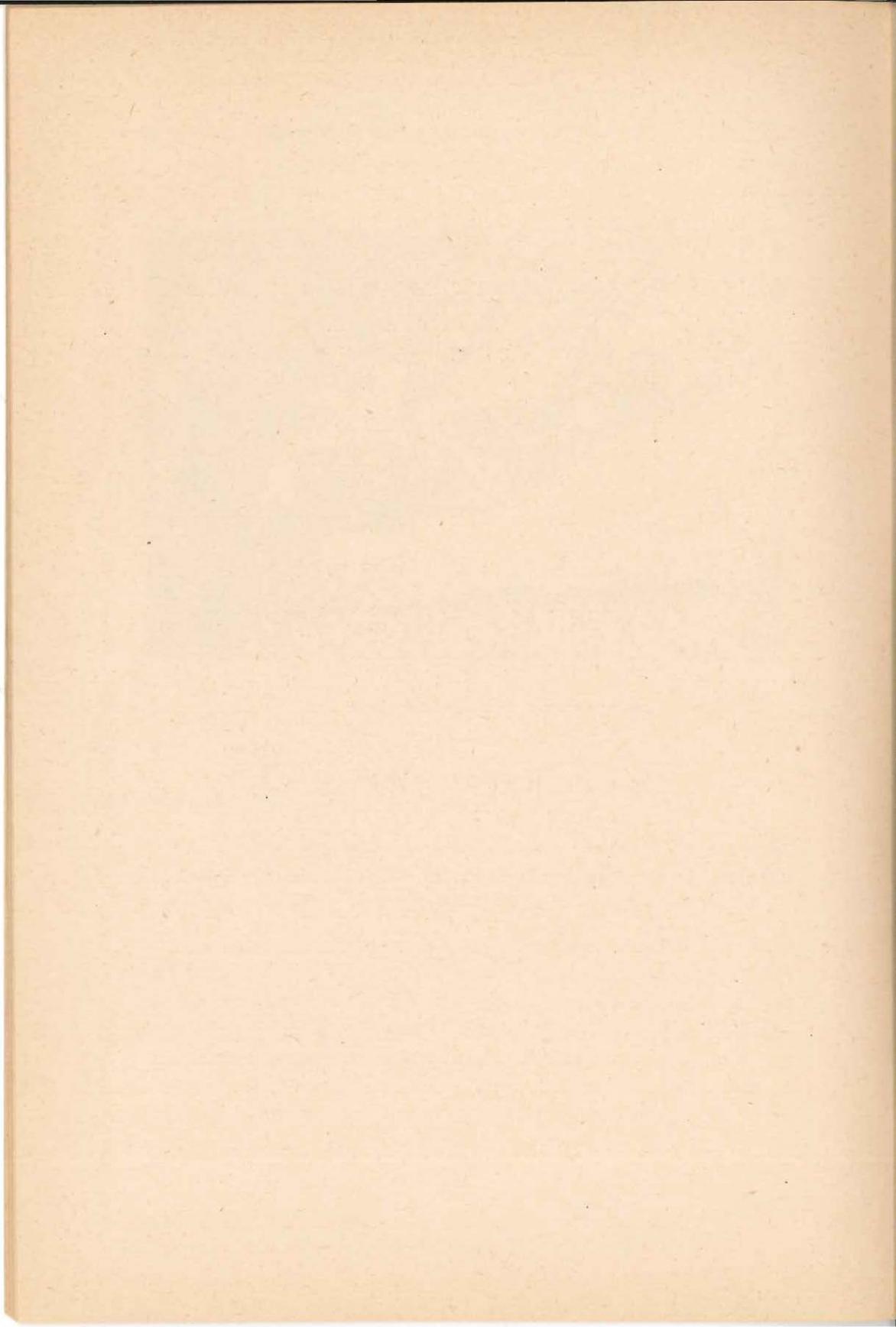


## La sépulture des Peaux-Rouges

Les peuples sauvages ou semi-sauvages encore existants, ont, naturellement, des coutumes funéraires très variées et qui diffèrent d'après leur origine, leur religion, le climat et la nature du sol.

Une des plus curieuses est celle des Peaux-Rouges du Nord-Amérique. Jusqu'à la mise en vigueur, dans leurs tribus, des lois et des règlements de police des U.S.A., ils ont attaché dans les arbres leurs morts emballés et cousus dans des peaux de bêtes. Leurs conceptions leur interdisaient de brûler les défunts ou de les enterrer, ce qui eut offensé les dieux souterrains. Les corps, à l'abri des bêtes fauves, étaient rapidement desséchés par le soleil.





## Notre collection « *Enfantines* »

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)

L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



### Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits rétamours. — 3. Récréations. (Poèmes d'enfant). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la solerte. — 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs. — 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. La bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que sais-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. Le Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rousse. — 40. Chémage. — 41. Pétoule. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niko. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué. — 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argent. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'École d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Louées. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Ecoute, Pépée... — 66. Grand-mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les deux Perdreaux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Contes d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figues... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Sauter-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réfugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Fatma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes. — 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Bérudières. — 106. L'exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Puns men-songes. — 116. Pike, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triolets. — 126. Bour, le petit âne lunatique. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocera. — 132. Au temps où les fleurs volaient. — 133. Romain. — 134. Flo-Flo l'Ecureuil. — 135. Saisons. — 136. Kriska le pêcheur. — 137. Long-Museau. — 138. Roy Louge Unzième. — 139. Saïd le berger. — 140. L'imprudente petite tulipe. — 141. Patoud. — 142. Jean-Marie Pen-Coat. — 143. Sans famille. — 144. Histoire vraie de la petite fille. — 145. Le Pauvre. — 146. Berg et Thal. — 147. Les dix Cochonnets. — 148. La vengeance de Jehan.

---

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE  
COOPERATIVE

---

**BIBLIOTHÈQUE  
DE TRAVAIL**

---

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèques de Travail !

Collaborez à nos Commissions de Travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.

---

---